



**HAL**  
open science

## **Production de céramique non tournée à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) au Ier siècle av. J.-C. : état des recherches**

Céline Huguet, Claudio Capelli

### ► **To cite this version:**

Céline Huguet, Claudio Capelli. Production de céramique non tournée à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) au Ier siècle av. J.-C. : état des recherches. Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, 2021, Auch, 2021, pp.35-42. halshs-03514842

**HAL Id: halshs-03514842**

**<https://shs.hal.science/halshs-03514842>**

Submitted on 15 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Céline HUGUET<sup>1</sup>, Claudio CAPELLI<sup>2</sup>

## PRODUCTION DE CÉRAMIQUE NON TOURNÉE À AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône) AU I<sup>er</sup> SIÈCLE AV. J.-C. : état des recherches

Ville de fondation romaine partiellement peuplée de Salyens dès ses origines, *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) offre un cadre privilégié d'observation des phénomènes d'influences, de transferts et d'innovations au sein de sa culture matérielle. Les céramiques non tournées sont à ce titre de précieux marqueurs des changements politiques et économiques qui touchent la Provence occidentale restée, jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., sous l'influence directe de Marseille.

À Aix, l'apparition et le développement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. d'une de ces productions de céramique non tournée soulèvent de nombreuses questions depuis sa découverte sur le site des Thermes Sextius dans les années 1990 (Nin 1996). Dans le cadre de recherches sur les productions locales de céramique antique, une série d'analyses archéométriques sur les pâtes (pétrographie) a été réalisée afin de mieux cerner cette série particulière. Bien que les études soient toujours en cours, nous avons saisi l'opportunité offerte par la thématique transversale « Héritages, influences, innovations » pour présenter cet état de notre enquête.

### FACIÈS CÉRAMIQUE RÉGIONAL

Avant d'aborder les problématiques liées à cette découverte, une brève présentation du faciès céramique régional est nécessaire. Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., sur l'ensemble des sites de Provence occidentale, la vaisselle se répartit, en proportions variables, entre céramiques tournées, de tradition méditerranéenne, destinées au service et à la préparation, et céramiques non tournées, propres aux cultures indigènes, utilisées avant tout pour la cuisson et le petit stockage<sup>3</sup>. Issue traditionnellement de la sphère domestique (CNT-PRO), la céramique non tournée fait

l'objet, à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., d'une fabrication en série au sein d'ateliers ou de groupements d'ateliers, situés dans la région de Marseille (CNT-MAS) et des Alpilles (CNT-ALP) (Arcelin 1979 ; Arcelin, Picon 1985<sup>4</sup>).

En activité depuis la fin du III<sup>e</sup> ou le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Marty 2002, p. 143), les ateliers de céramique non tournée de la région de Marseille s'adressent prioritairement à une clientèle établie à Marseille et dans ses colonies, pour laquelle ils développent un répertoire largement inspiré de vases d'origine gréco-italique (*lopas, caccabé*). Les formes traditionnelles (pots, jattes, coupes), qui complètent la production, sont très peu attestées sur ces sites côtiers et ont la préférence des habitats indigènes. La localisation des officines est



Figure 1 - Lieux mentionnés et zone supposée d'installation des ateliers de CNT-MAS (cercle) (M. Panneau, DAMVA)

- 1 Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence - Chercheur associé sous convention - Aix Marseille Univ, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France.
- 2 Università di Genova, DISTAV - Chercheur associé - Aix Marseille Université, CNRS, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence.
- 3 Proportion en NMI des céramiques non tournées sur l'ensemble de la vaisselle au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sur différents sites régionaux : Aix, Thermes Sextius, 50/25 av. J.-C. à changement d'ère : 51 % (Nin 1996, p. 261, fig. 6) ; Les Pennes-Mirabeau, oppidum de La Cloche, 50 av. J.-C. : 39 % (Marty 1999, p. 144-145 et tab. I) ; Les Baux-de-Provence, col de la Vayède, 75/40 av. J.-C. : 48 % (Arcelin 1981, p. 96) ; Marseille, Les Pistoles, 100/75 av. J.-C. : 14 % (Gantès 1992, p. 177, tabl. I).
- 4 Dans cette dernière publication, M. Picon présente les résultats d'une série d'analyses chimiques des pâtes.

Catégorie	NR	% NR	NMI	% NMI
CL-REC	1054	37.2 %	74	20.3 %
CL-REC IT	65	2.3 %	7	1.9 %
CL-ENG	19	0.7 %	5	1.4 %
PAR-FIN	140	4.9 %	21	5.8 %
UNGUENT	7	0.2 %	2	0.5 %
COT-CAT	1	0.0 %	1	0.3 %
SIG-IT	15	0.5 %	4	1.1 %
CAMP-A	378	13.3 %	78	21.4 %
CAMP-B	9	0.3 %	3	0.8 %
CAMP-C	27	1.0 %	13	3.6 %
CAMP	10	0.4 %	2	0.5 %
DER-A	36	1.3 %	4	1.1 %
DER-C	5	0.2 %	4	1.1 %
COM-IT	50	1.8 %	9	2.5 %
R-POMP	22	0.8 %	4	1.1 %
CNT-ALP	375	13.2 %	30	8.2 %
CNT-MAS	280	9.9 %	67	18.4 %
CNT-PRO	302	10.7 %	32	8.8 %
COM-IND	37	1.3 %	5	1.4 %
<b>TOTAL</b>	<b>2832</b>	<b>100.0 %</b>	<b>365</b>	<b>100.0 %</b>

Figure 2 - Tableau de comptage d'une partie du mobilier issu de l'*insula* nord-est du site des Thermes Sextius (Us 775/786 réexaminée dans le cadre de cette étude).

encore inconnue, mais elle est fortement soupçonnée, sur la base de données archéométriques, à quelques kilomètres au nord-est de Marseille, sur le versant nord de la chaîne de l'Étoile qui ferme, au sud, le bassin d'Aix (Fig. 1). Il est généralement admis que l'activité des ateliers a cessé après 49 et le siège de Marseille (Marty 1999, p. 141-142). Les analyses par XRD et XRF indiquent l'emploi comme argile de base d'une kaolinite

ferrugineuse et, comme dégraissant, de la calcite magnésienne/dolomite broyée, au lieu de la calcite, plus commune dans les céramiques régionales de l'âge du Fer (Arcelin, Picon 1985, p. 117).

Les céramiques non tournées de la région des Alpilles participent du même phénomène de standardisation, entre le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et probablement le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Marty 2014, p. 617). Elles sont principalement diffusées dans la région des Alpilles ainsi que le long des axes de communication vers Marseille et le Vaucluse. Cette production, qui puise son inspiration dans la tradition potière de l'âge du Fer bas-rhodanien, semble répondre à de nouveaux besoins liés notamment au développement des centres urbains (Arcelin, Picon 1985, p. 125 ; Nin 1996, p. 266). Les analyses suggèrent que les pâtes sont produites avec une argile similaire à celle des CNT-MAS (kaolinite ferrugineuse), mais généralement avec un dégraissant naturel, composé de roches calcaires associées à du quartz fin, tandis que seul dans des cas marginaux (céramiques épaisses) de la calcite broyée est utilisée (Arcelin, Picon 1985).

### MISE EN ÉVIDENCE D'UNE SÉRIE AIXOISE

Entre 1991 et 1998, les fouilles entreprises sur le site des Thermes Sextius à Aix-en-Provence ont mis au jour plusieurs îlots d'un quartier urbain daté à partir du deuxième tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., qui constituent les plus anciennes traces d'occupation reconnues à ce jour au cœur de la ville romaine.

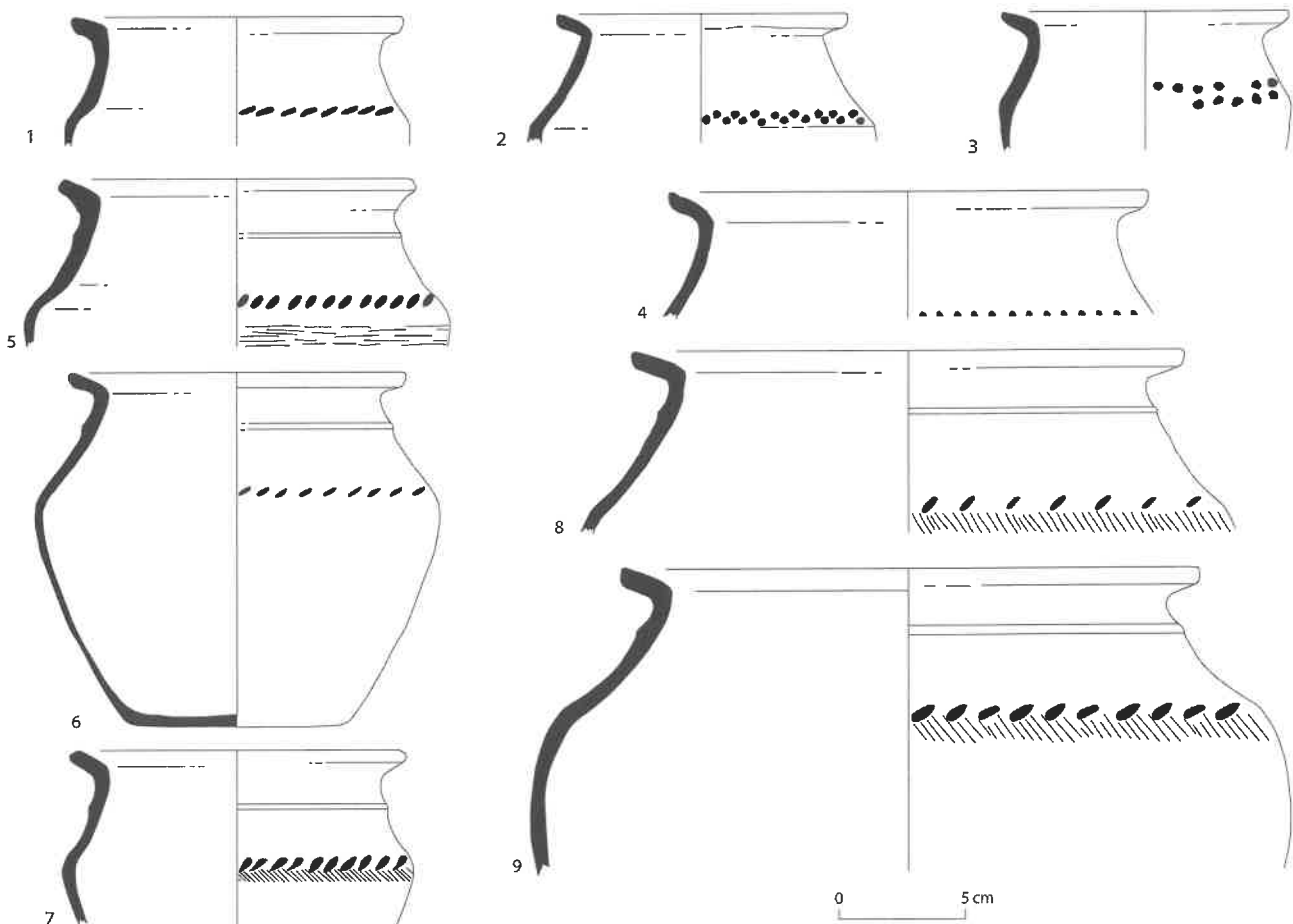


Figure 3 - Céramiques non tournées apparentées aux CNT-MAS mises au jour sur le site des Thermes Sextius : 1-9 : pots.

Au croisement de quatre rues se développent, au sud, deux *insulae* accueillant un édifice monumental dont la fonction demeure inconnue et, au nord, deux îlots modestes dévolus à l'habitat. Dans des niveaux d'occupation de l'*insula* nord-est, datés entre les années 40 et la période augustéenne, l'étude céramologique a révélé que 40 % des céramiques non tournées se rattachent encore aux productions des ateliers de la région de Marseille (Fig. 2), à une date pourtant postérieure à celle admise pour leur arrêt (Nin 1996, p. 267-269).

Ces vases sont fabriqués dans une pâte de couleur rougeâtre à brun qui contient de très nombreuses inclusions blanches anguleuses, de calcite ou dolomite broyée. Les surfaces de couleur généralement brun-noir prennent parfois une teinte gris clair. Elles peuvent être peignées (intérieur et partie inférieure des pots), lissées ou polies. L'épaulement des pots porte systématiquement un décor incisé de motifs allongés et obliques appliqués de manière linéaire ou bien d'une double rangée de petits motifs subarrondis. Ce lot de vases, dont les caractéristiques techniques (argile, dégraissant, façonnage, finition) sont en tout point comparables à celles de la production standard de CNT-MAS, a pu être mis en évidence par la présence d'un détail morphologique original, un ressaut linéaire appliqué sur le col de certains pots et sur la partie inférieure de la paroi des couvercles (Fig. 3, n° 5-9 et Fig. 4, n° 10-13).

Devant cette série tardive de CNT-MAS, N. Nin (1996, p. 269, 284) posait la question d'une éventuelle continuité ou d'une reprise de cette tradition potière après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les ateliers auraient-ils pu rester actifs après la chute de Marseille, passant alors sous obédience de la cité d'Aix, sur le territoire de laquelle ils seraient implantés ?

## PREMIERS RÉSULTATS D'ANALYSES ARCHÉOMÉTRIQUES

Afin de vérifier cette hypothèse, dix vases de cette série aixoise ont été soumis à des analyses archéométriques en lames minces au microscope polarisant (Aix 1-10 ; Fig. 5) et leurs caractéristiques compositionnelles et techniques ont été comparées à celles de fragments de pots attribués à la CNT-MAS mis au jour sur les oppida de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (4 échantillons : LCL 1-4) et de La Cride à Peypin (1 échantillon : LCR 1), deux sites d'habitat occupés au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Marty 1999 ; 1994)<sup>5</sup>. L'échantillonnage des exemplaires aixois contient non seulement des pots et couvercles à ressaut, mais également des formes inspirées de modèles gréco-italiques (jatte CNT-MAS 4, poêle CNT-MAS 6).

Les analyses ont mis en évidence la présence, dans tous les cas, sauf un, d'un dégraissant ajouté composé de calcite spathique broyée (ou de dolomite)<sup>6</sup> (Fig. 6 et 7).

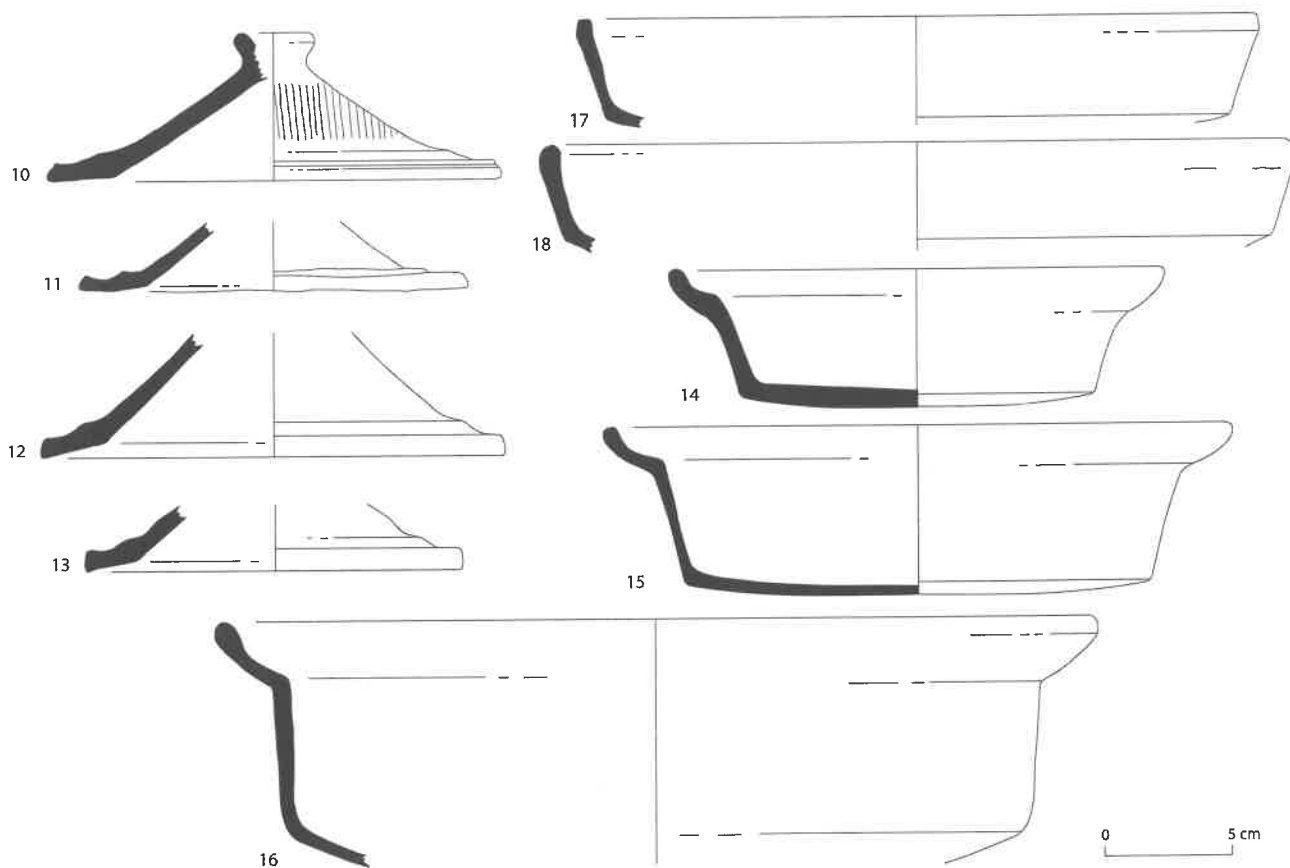


Figure 4 - Céramiques non tournées apparentées aux CNT-MAS mises au jour sur le site des Thermes Sextius : 10-13 : couvercles ; 14-16 : jattes ; 17-18 : plats.

<sup>5</sup> Nous remercions Fr. Marty (Métropole Aix-Marseille Provence) pour ses conseils, et pour nous avoir confié ces échantillons.

<sup>6</sup> Les analyses en lame mince ne permettent pas de distinguer ces deux types de carbonates.



LM	Code	Site	Numéro d'inventaire	Classe	Forme	Groupe	Illustration
14591	AIX 1	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 775 045	CNT MAS ?	pot	1	
14592	AIX 2	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 775b 067	CNT MAS ?	pot	1	Fig. 3, n° 7
14593	AIX 3	Les Thermes (Aix)	13001 018 1 251 006	CNT MAS ?	pot	1	
14594	AIX 4	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 775 025	CNT MAS ?	pot	1	
14595	AIX 5	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 786 023	CNT MAS ?	couvercle	1	Fig. 4, n° 11
14596	AIX 6	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 786 250	CNT MAS ?	pot (gros)	1	
14597	AIX 7	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 786 019	CNT MAS ?	pot	1	Fig. 3, n° 2
14598	AIX 8	Les Thermes (Aix)	13001 018 2 786 021	CNT MAS ?	pot	1	Fig. 3, n° 1
14599	AIX 9	Les Thermes (Aix)	13001 018 1 283 004	CNT MAS ?	jatte	1	Fig. 4, n° 16
14600	AIX 10	Les Thermes (Aix)	13001 018 1 251 003	CNT MAS ?	jatte/coupe	1	Fig. 4, n° 17
14589	LCL 1	La Cloche (Les Pennes-Mirabeau)	LCL 1	CNT MAS	pot	isolé	
14590	LCL 2	La Cloche (Les Pennes-Mirabeau)	LCL 2	CNT MAS	pot	2	
14888	LCL 3	La Cloche (Les Pennes-Mirabeau)	LCL 3	CNT MAS	pot	2	
14889	LCL 4	La Cloche (Les Pennes-Mirabeau)	LCL 4	CNT MAS	pot	isolé	
14887	LCR 1	La Cride (Peypin)	LCR 1	CNT MAS	pot	2	

Figure 5 - Inventaire des échantillons examinés en lame mince.

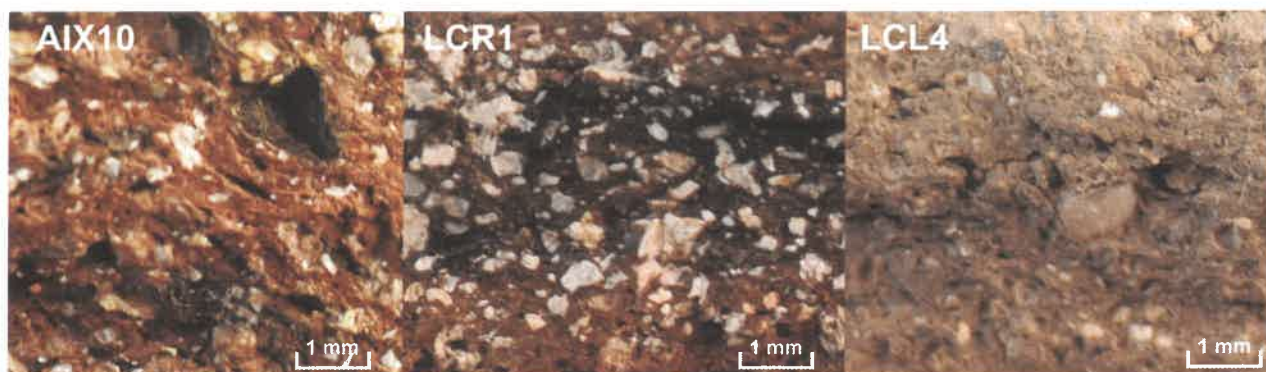


Figure 6 - Macrophotographies des pâtes.

Des différences secondaires dans la matrice argileuse et dans la texture permettent de distinguer deux groupes principaux, partiellement similaires entre eux, et des échantillons isolés, corrélables à des productions réalisées dans des sites différents, dont la localisation précise est toutefois impossible à déterminer sur les seules bases géologiques, en raison de la généricité des schistes sédimentaires de la région d'Aix/Marseille. Aucun engobe n'a été observé sur l'ensemble des échantillons

analysés, mais uniquement des surfaces polies qui, à l'œil nu, peuvent donner un effet similaire à ce type de traitement.

- **Groupe 1**

Les échantillons Aix 1-10 forment un groupe assez homogène caractérisé par une matrice argileuse plutôt pure, en partie calcaire et/ou kaolinique (?), associée à du rare quartz fin (moins rare dans Aix 9). Le dégraissant

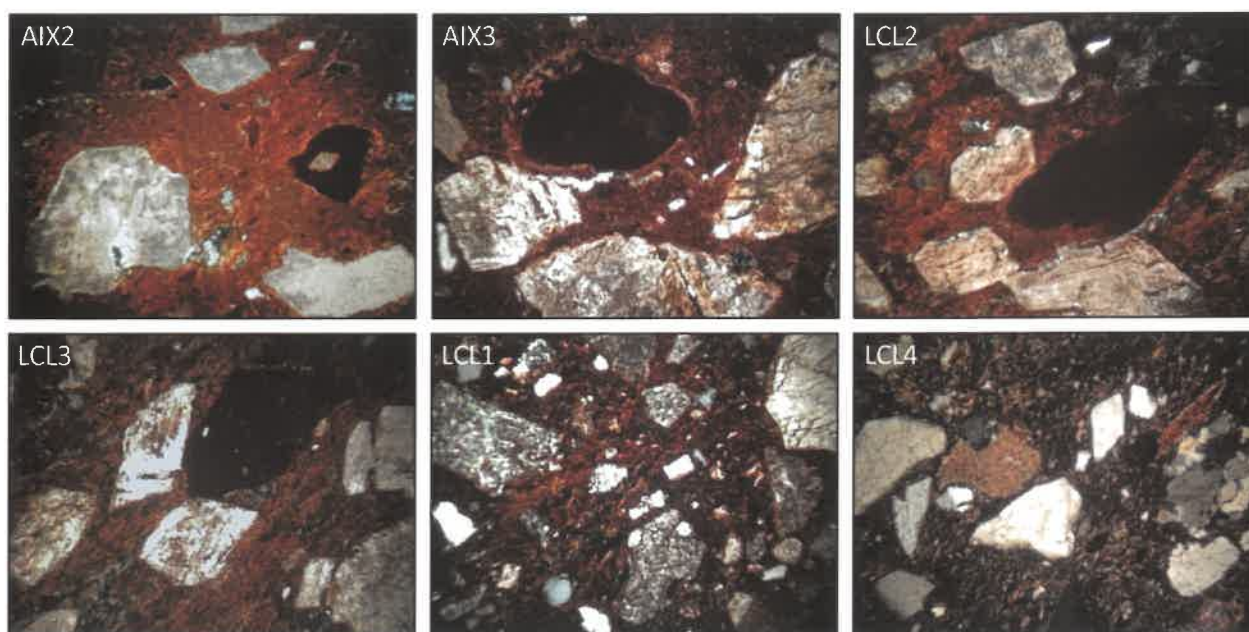


Figure 7 - Microphotographies des pâtes.

calcitique est moyennement ou assez abondant et relativement grossier, de dimensions parfois jusqu'à >1 mm. On note également plusieurs nodules/fragments ferrugineux. La pâte est généralement grise ou brune, seulement partiellement oxydée, parfois variable dans la section transversale. Ces variations de couleur pourraient être le signe d'une cuisson réductrice pas complètement maîtrisée.

#### • Groupe 2

Ce groupe, composé des échantillons LCL 2, LCL 3 et LCR 1, présente une matrice pure qui ne peut pas être distinguée de celle du groupe précédent. Le dégraissant y est cependant plus abondant et plus petit (<0,5 mm ; sauf LCL 3).

#### • Échantillons isolés

- LCL 1 se distingue clairement des groupes précédents par le dégraissant calcitique moins bien classé, par la matrice assez granuleuse, riche en inclusions fines de calcite et quartz, par l'absence de nodules riches en fer et la présence de quelques gros fragments de calcaires micritiques. Dans ce cas, une nature kaolinique de l'argile semble peu probable.

- LCL 4 est encore plus isolé, à la fois par la composition et la technique de production. De fait, le dégraissant, anguleux ou subarrondi, est formé d'une composante siliceuse (grains de quartz et fragments de quartz-micaschistes) prévalente sur des fragments de calcaire micritique, tandis que la calcite/dolomite spathique est absente. Dans ce cas, l'origine alluviale, au moins du dégraissant, est très probable. De plus, la composante métamorphique est bien compatible avec celle de conglomérats et grès qui affleurent dans diverses formations géologiques du bassin de l'Arc (Catzigras *et al.* 1969).

## DISCUSSIONS DES DONNÉES ET PISTES DE RÉFLEXION

Ces premiers résultats amènent à faire plusieurs constats. La matrice de dix vases trouvés à Aix (groupe 1) ne peut être distinguée, à l'œil nu et à partir de ce type d'analyses préliminaires en lame mince, de celle de trois échantillons de CNT-MAS découverts sur deux sites différents (groupe 2).

Ces deux groupes se distinguent en revanche par le degré d'abondance et la taille des inclusions de calcite/dolomite broyée ajoutées à l'argile, qui sont plus nombreuses et plus petites dans le groupe 2, à l'exception de LCL 3, plus similaire au groupe 1. Il n'est pas possible, pour l'heure, de préciser les affleurements d'origine des inclusions.

Le type de variabilité observé dans la mise en œuvre de ce dégraissant peut aussi bien relever d'une fabrication peu standardisée que des aléas naturels au sein d'un atelier où exercent plusieurs potiers. Cette variabilité peut aussi être intentionnelle. Il a ainsi été démontré, au sein des CNT-MAS, une préparation soignée du dégraissant dont la régularité et la finesse sont adaptées à l'épaisseur de la paroi du vase fabriqué (Arcelin, Picon 1985, p. 118).

Aucune trace d'engobe n'a été identifiée, alors que dans la production analysée par M. Picon et P. Arcelin (1985, p. 119), presque toutes les formes CNT-MAS 4 et CNT-MAS 5 semblent avoir subi ce type de traitement. Si la présence d'engobe est confirmée sur la production classique, son absence ici pourrait être un signe distinctif de la production aixoise, ou du moins, des productions postérieures au milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. De nouvelles analyses sur un échantillonnage plus large seront nécessaires pour approfondir cette question.

Les vases des groupes 1 et 2 se rattachent à une tradition technique commune issue des habitudes indigènes préexistantes pour la fabrication de céramique culinaire<sup>7</sup>. Il n'est pas possible d'exclure, sur la base de ces analyses, que les ateliers les ayant produits ont utilisé les mêmes gisements ou les mêmes types d'argile. Leurs caractéristiques compositionnelles et techniques semblent assez similaires à celles des vases analysés par M. Picon, mais d'autres méthodes d'analyses seront nécessaires pour vérifier cette compatibilité.

Les échantillons isolés, LCL 1 et LCL 4, font, quant à eux, écho à des exemplaires marginaux signalés au sein de la production de CNT-MAS et témoignent de l'éventail large des types de pâtes produites par les artisans locaux (Arcelin, Picon 1985, p. 118).

La localisation plus précise de la zone de production de tous ces vases est impossible car les veines carbonatées apparaissent partout dans la région sédimentaire assez homogène d'Aix/Marseille, sans posséder aucun marqueur minéralogique ou chimique spécifique. L'utilisation de calcite ou de dolomite spathique est donc très diffusée dans l'artisanat potier local, même, comme ici, pour de la céramique non culinaire.

Plutôt que des réponses définitives, ces résultats livrent donc des informations qui, associées aux données archéologiques, alimentent la discussion sur une éventuelle continuité ou reprise des ateliers de la région de Marseille. Ces éléments de réflexion portent sur la place que tient cette série aixoise au sein de la production potière provençale, sur sa chronologie et les traits morphologiques qui la caractérisent.

Comme évoqué précédemment, l'existence de vases "apparentés" par le façonnage, les finitions et la décoration aux CNT-MAS, a été signalée sur les sites du Baou Roux, de Pierredon et de La Cloche (Arcelin 1979, p. 179-181). Certaines caractéristiques techniques, comme un dégraissant plus grossier, une pâte moins cuite, ou encore la présence de quartz, permettaient toutefois de distinguer à l'œil nu ces vases, interprétés comme les témoins de tâtonnements ou d'un travail simplifié au sein des ateliers d'origine, ou bien comme des imitations locales issues d'autres lieux de production. Sur le site des Thermes Sextius, seule une chronologie tardive et la présence d'un ressaut sur certains vases ont permis de mettre en évidence cette série, dont la parenté avec la CNT-MAS relève peut-être d'un lien plus étroit.

La chronologie précise de cette production est cependant encore difficile à saisir. De manière générale, les premiers temps de la ville, fondée en 122 pour se substituer à la capitale présumée des Salyens, sont mal cernés. Pour l'heure, aucun vestige ne permet d'y envi-

7 Et aussi, ici, de stockage vraisemblablement.

sager une occupation antérieure au deuxième tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Nin 2020, p. 22-25), tandis qu'Entremont, implanté sur un plateau dominant Aix, est toujours habité en 90 av. J.-C. Par ailleurs, pour exhaustive qu'elle ait été, la fouille des Thermes Sextius n'en a pas moins livré une vision pointilliste des aménagements anciens, en raison des fortes perturbations qu'a connu le site dès le Haut-Empire jusqu'à la période contemporaine (occupation tardo-antique, rempart XIV<sup>e</sup> s., couvent des Observantins et habitat moderne). L'absence de vases de cette série dans les niveaux les plus anciens des Thermes Sextius constitue donc, pour l'heure, un argument fragile.

Aucun site proche ne fournit d'attestation supplémentaire de ce groupe particulier, même ceux intégralement fouillés, comme Entremont<sup>8</sup> ou l'oppidum de La Cloche (notamment ses niveaux de destruction datés du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). D'après Fr. Marty (1999, p. 152), la raison pourrait être la date précoce de ce contexte, antérieure à l'apparition supposée de la série aixoise. Plus généralement, nous manquons de contextes de comparaison fiables, puisque peu d'établissements occupés aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ont fait l'objet de fouilles systématiques (Py 2012, p. 303). Un début de fabrication après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. s'expliquerait cependant aisément par l'opportunité saisie par les artisans locaux d'investir un marché libéré du contrôle de Marseille sur ses ateliers. Avec quelques décennies de décalage sur les productions marseillaises et des Alpilles, Aix connaîtrait à son tour le développement d'officines et de productions de série, dont pourraient avoir besoin l'agglomération et son territoire (Nin 1996, p. 266).

La fin de cette production n'est pas mieux cernée. Elle est absente de deux contextes augustéens aixois, un dépotoir mis au jour au sein d'un quartier résidentiel à quelque 400 m du site des Thermes Sextius (Lacombe 2012, p. 796-797) et plusieurs niveaux d'un tronçon de la voie Aurélienne à l'entrée sud-est de la ville (fouille 2017-2019 de la place de Verdun ; étude en cours). Sur le site des Thermes Sextius, elle est en revanche en constante augmentation jusqu'à la fin de la période augustéenne, où elle constitue la source principale d'approvisionnement en céramique non tournée et, plus largement, culinaire. Il est difficile d'expliquer les différences constatées entre ces sites aixois. Tiennent-elles simplement à la taille des lots pris en compte ou reflètent-elles des préférences de consommation très localisées ? Aux Thermes Sextius, N. Nin (1996, p. 269) avait interprété la présence tardive de cette vaisselle non tournée comme le signe d'un attachement d'une certaine population, pourtant installée dans une ville de fondation romaine, à des formes de productions encore très traditionnelles. Un maintien jusqu'à une époque tardive n'aurait, en outre, rien d'étonnant, puisque les CNT-ALP sont, elles aussi, diffusées jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Cette forme de résistance à la pénétration de mœurs de table étrangères a également été perçue dans le répertoire des céramiques non tournées, toutes catégories confondues, consommées sur le site des Thermes, largement dominé par les formes de tradition autochtone (Nin 1996, p. 268-269). Ces usages préférentiels sont attestés sur d'autres habitats indigènes provençaux au

I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et se distinguent du faciès de consommation de Marseille et de ses anciens comptoirs littoraux (Marty 1999, p. 144-145, 153). L'homogénéité compositionnelle des pâtes du groupe 1 permet de rattacher à cette série aixoise caractérisée par les vases à ressaut, des formes d'origine méditerranéenne, toutefois moins nombreuses. Au sein des assemblages réexaminés dans le cadre de cette étude (Us 775 et 786), près de la moitié des vases (33 ex. sur 67) sont des pots au col convergent bien marqué qui peuvent s'apparenter à la forme CNT-MAS 1a (Fig. 3, n° 1-9). Les lèvres sont courtes et déversées, et l'épaulement moins renflé que sur les exemplaires « classiques ». Le ressaut linéaire est appliqué sur la moitié des pots, dans le premier tiers du col. Les couvercles (14 ex.), associés aux pots d'après leurs diamètres, se distinguent eux aussi par un ressaut (Fig. 4, n° 10-13). Pots et couvercles représentent 70 % du répertoire. Les *lopadés* (15 ex.), assimilés au type CNT-MAS 4c, présentent un profil plus « mou » et des parois légèrement plus évasées que les exemplaires standards (Fig. 4, n° 14-16). Pour finir, les poêles (CNT-MAS 6), peu courantes dans la production classique, sont représentées ici par quatre individus (Fig. 4, n° 17-18).

Faute de contextes de comparaison disponibles<sup>9</sup>, nous ne pouvons confronter cette répartition à celle des CNT-MAS consommées à Aix avant le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais on est tenté d'imaginer que les artisans ont fait en sorte de ne pas rompre avec les habitudes de la clientèle locale en fournissant une gamme comparable. On doit d'ailleurs noter que ce répertoire est marqué par une plus grande ouverture aux formes étrangères que ne l'est celui des ateliers de la région des Alpilles (Fig. 8).

	Pot	Jatte	Poêle	Couvercle	Indét.	TOTAL
CNT MAS (?)	33	15	4	14	1	67
CNT ALP	29			1		30
CNT PRO	23	3	2	4		32

Figure 8 - Répartition en NMI des formes de céramique non tournée pour chaque catégorie (Us 775/786).

Face à ce qui semble être une volonté de reprendre les grandes lignes d'un répertoire déjà établi, comment doit-on interpréter le style décoratif original développé dans cette série ? En plus du ressaut des couvercles et des pots, l'épaulement de ces derniers est systématiquement décoré d'incisions obliques ou de points incisés. Le décor de ligne ondulée, fréquent sur les vases de la production classique de CNT-MAS, est absent ici, comme c'est également le cas sur les vases en CNT-ALP. Mais alors qu'à l'échelle régionale, P. Arcelin (1981, p. 98 ; 1979, p. 48-49) a pu mettre en évidence une baisse du nombre de vases décorés au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., tendance qu'il propose de lier à l'influence des céramiques tournées, inornées, tous les pots aixois sont décorés. L'influence des céramiques tournées fut-elle moins importante ou plus tardive à Aix ? Faut-il y voir, là encore, l'illustration d'un certain traditionalisme de la population ?

Si, à l'aune de cette série d'analyses préliminaires, il n'est pas possible de confirmer catégoriquement l'hypothèse émise en 1996 d'une reprise de la production de CNT-MAS dans le giron de la cité d'Aix après la chute de

8 Information issue des rapports du PCR Entremont (resp. P. Arcelin, G. Congès).

9 Assemblages des Thermes Sextius qu'il conviendra de réexaminer (chronologie, comptages ...).

Marseille, plusieurs renseignements importants sur l'artisanat local peuvent être tirés.

Cette série aixoise, bien caractérisée à partir de dix échantillons, présente des similitudes avec des vases issus de sites régionaux, avec lesquelles elle partage les mêmes traditions techniques. La standardisation de son répertoire confirme qu'il s'agit d'une production de série, dont la diffusion n'a peut-être en revanche pas dépassé les limites de la cité, voire de l'agglomération. Son ancrage évident dans la culture indigène et son ouverture partielle aux influences méditerranéennes, associés à ce qui semble être une volonté forte de se démarquer par des détails morphologiques et décoratifs que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, en font une série originale qui pose encore des questions.

Afin de vérifier la compatibilité exacte des vases de cette série avec la production étudiée par M. Picon et P. Arcelin, il sera nécessaire dans un second temps d'utiliser d'autres techniques d'analyses comme la diffraction X, la fluorescence X ou encore le MEB pour mieux caractériser la matrice argileuse et le dégraissant, et aussi obtenir des indications sur les températures de cuisson.

Dans le cadre de recherches menées à l'échelle de la ville sur les céramiques locales, il était tentant d'essayer de dresser des ponts entre différentes productions. Nous

avons donc profité de ces premières analyses pour comparer cette série de céramiques non tournées à la céramique commune brune de Provence occidentale, attestée à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., et qui constitue la principale source de vaisselle culinaire à Aix et sur son territoire, jusque dans le courant des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Nin 2001). Les premiers résultats des analyses en lame mince sur deux échantillons de commune brune excluent tout lien entre ces deux productions.

Pour terminer, nous devons revenir sur la forte variabilité attestée au sein des pâtes des cinq fragments de céramique non tournée de CNT-MAS, utilisés comme référence et prélevés sur deux sites archéologiques différents (LCL 1-4, LCR 1). Seuls trois d'entre eux peuvent être rapprochés et provenir d'un même site de fabrication. Les différences avec les deux autres exemplaires ne portent pas, comme pour les groupes 1 et 2, sur les pourcentages ou la taille des inclusions, mais sur l'origine de ces dernières et la composition de la matrice. L'échantillonnage est ici trop réduit pour en tirer des conclusions, mais ces premières données ouvrent de nouvelles perspectives de recherche, qu'il conviendrait d'aborder à partir d'une collection plus large de vases, afin de tenter de mieux définir les groupes céramiques actuellement désignés sous l'appellation CNT-MAS.



## BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1979** : ARCELIN (P.), *La céramique modelée au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône. La vaisselle culinaire autochtone de la conquête à la romanisation (125 av. J.-C. - règne d'Auguste)*, Thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle, Aix-en-Provence, 1979, 2 vol. (dactyl).
- Arcelin 1981** : ARCELIN (P.), Recherches archéologiques au col de la Vayède, Les Baux-de-Provence (B.-du-Rh.), *Documents d'archéologie méridionale*, 4, 1981, p. 83-136.
- Arcelin, Picon 1985** : ARCELIN (P.), PICON (M.), Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'âge du Fer. *Actes du colloque du GIS d'Aix-en-Provence « Histoire des techniques et sources documentaires »* (1982), Aix-en-Provence, 1985, p. 115-128 (publications de l'IRM, cah. n° 7).
- Catzigras et al. 1969** : CATZIGRAS (F.), COLOMB (E.), DURAND (J.-P.), GUIEU (G.), ROUSSET (C.), TEMPIER (C.), Carte géologique détaillée de la France, *Aix-en-Provence*, Orléans, BRGM, 1969 (3<sup>e</sup> édition).
- Gantès 1992** : GANTÈS (L.-Fr.), L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète, dans BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGÈS (G.), TRÉZINY (H.) éd., *Marseille grecque et la Gaule. Actes des colloques de Marseille 1990*, Lattes/Aix-en-Provence, ADAM/Univ. de Provence, 1992 (Études Massaliètes, 3), p. 171-178.
- Lacombe 2012** : LACOMBE (A.), Un nouveau contexte augusto-tibérien à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 5 bis av. d'Indochine, *SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, 2012, p. 795-800.
- Marty 1994** : MARTY (Fr.), L'oppidum de la Crède (Peypin, Bouches-du-Rhône), *Bulletin Archéologique de Provence*, 23, 1994, p. 43-48.
- Marty 1999** : MARTY (Fr.), Vaisselle et organisation sociale du village de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh) au I<sup>er</sup> siècle av. n.è., *Documents d'archéologie méridionale*, 22, 1999, p. 139-220.
- Marty 2002** : MARTY (Fr.), L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, Bouches-du-Rhône) à l'âge du Fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes, *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, p. 129-169.
- Marty 2014** : MARTY (Fr.), Faciès céramique de l'agglomération secondaire du chemin du Castellon (Istres, Bouches-du-Rhône) durant le Haut-Empire, *SFECAG, Actes du Congrès de Chartres*, 2014, p. 599-640.
- Nin 1996** : NIN (N.), Le « vaisselier » du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. J.-C.-fin du I<sup>er</sup> s. de n.è.) : ébauche d'un faciès culturel, dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise. La vaisselle de cuisine et de table*, Actes des Journées d'Étude du Centre Jean Bérard, Naples, 27-28 mai 1994, Naples, Centre Jean Bérard, 1996 (Collections du CJB, 14), p. 157-187.
- Nin 2001** : NIN (N.), Les céramiques communes brunes en Provence occidentale durant le Haut-Empire, *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 233-263.
- Nin 2020** : NIN (N.), Aux origines d'*Aquae Sextiae*, dans COULET (N.), MAZEL (Fl.) dir., *Histoire d'Aix-en-Provence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 12-37.
- Py 2012** : PY (M.), *Les gaulois du midi : de la fin de l'âge du Bronze à la Conquête romaine*, Paris, Errance, 2012.





## DISCUSSION

Président de séance : Cécile BATIGNE

**Cécile BATIGNE** : Une remarque. Je pense qu'il faut nuancer cette interprétation comme un attachement à un traditionalisme dans la mesure où cette céramique qui était non tournée et, en plus, très fine, était évidemment une excellente céramique culinaire. Là, on n'est pas du tout dans une tradition inappropriée, c'est l'inverse, en fait, les céramiques non tournées ont une structure particulièrement adaptée au passage sur le feu et puis cette finesse des parois contribue aussi à une bonne résistance à ce même passage sur le feu. C'est une bonne céramique culinaire en fait.

**Céline HUGUET** : Ce qui interpelle, c'est le maintien tardif de cette production et le répertoire qui est encore dominé par des formes qui ne sont pas très ouvertes aux formes étrangères ; c'est l'association entre ces deux points.

**Cécile BATIGNE** : Et pourtant il y a bien des formes d'imitation – je ne sais pas trop comment les appeler car c'est un autre débat – de formes de lopadés ?

**Céline HUGUET** : Oui mais cela représente moins de 30 % du répertoire.

\*   \*  
\*   \*